

Fondateur  
de Nourrir  
la rue

Quand je tournais la deuxième saison de *Face à la rue*, j'ai été touché par le grand cœur de l'ex-itinérant Jean-René Bernier. Avec son organisme Nourrir la rue, il met son expérience de vie au service des autres. Entretien avec un homme qui a beaucoup à nous apprendre sur l'itinérance.

PAR JEAN-MARIE LAPOINTE  
PHOTOS: PATRICK SÉGUIN  
MAQUILLAGE-COIFFURE:  
ANABELLE DESCHAMPS



Après avoir vécu l'itinérance  
et des problèmes de toxicomanie,  
il tend la main aux sans-abri

## Jean-René Bernier

«Donner, c'est naturel pour moi»

**S**i vous aviez à décrire qui est Jean-René Bernier, que diriez-vous?

Oh, *boy*! C'est un gars qui a eu un gros mal de vivre dans sa jeunesse et qui a camouflé ça comme il a pu. Qui a joué au hockey avec son père qui le coachait dans les années 1970 et 1980, et ce monsieur-là a mis beaucoup de pression sur Jean-René pour qu'il joue dans la LNH. Alors il s'est fait un *poker face*. Il était baveux.

**Au hockey, vous faisiez le dur, alors que vous êtes un homme au cœur tendre...**

Exact! Même chose dans ma vie privée. Je n'étais pas connecté avec moi-même. En vieillissant, mon mal de

vivre a grandi. Je suis parti pour Québec, et la cocaïne est entrée dans ma vie. J'avais 23 ou 24 ans, j'étais en train de tourner la page sur le hockey et je préparais mon fusil... Très jeune, j'avais des idées suicidaires. À cette époque, je ne savais pas que j'avais des problèmes de santé mentale.

**Vous aviez des fragilités mentales?**

Émotionnellement, oui. J'ai compensé par mon *poker face* et en gardant tout à l'intérieur. J'avais une carapace, et ça a fini par péter. J'ai perdu le nord... Je me suis enfoncé dans la coke, la boisson et le mal de vivre. J'ai des hauts et des bas, mais c'est mieux qu'avant. Ce qui m'a aidé à m'en sortir, c'est

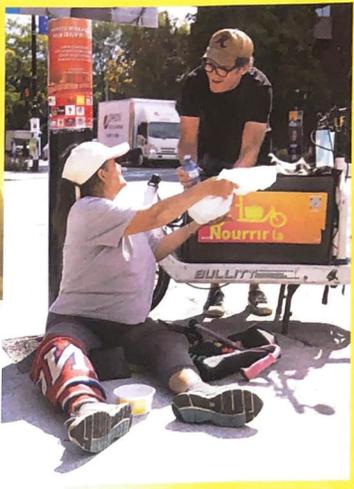
Georges. Il m'a sauvé la vie. C'est mon copain et mon coloc. Quand j'étais itinérant, j'ai brûlé mes ressources familiales. Je parle à mon frère et à ma sœur une fois de temps en temps pour les décès. Mon père est mort il y a un an. À partir de là, on dirait que ma vie s'est améliorée. À son enterrement, je lui ai demandé de me pardonner. Plus tard, je suis allé au parc Jarry. C'est ma place. La nuit, des fois, je me couche en plein milieu du parc et je regarde les étoiles.

**Ce parc, qu'on a visité, c'est aussi un lieu où vous viviez en situation d'itinérance.**

Oui, et un jour, j'ai rencontré François. François, c'est ma vedette. Chaque



Notre collaborateur a suivi Jean-René dans une de ses journées où il apporte aide et écoute aux gens dans la rue.



matin, il me dit bonjour avec un beau sourire. Le matin après l'enterrement de mon père, il m'a demandé si je pouvais l'aider. Je lui ai dit que ce n'était pas le temps. Il m'a dit que si je pouvais lui donner du linge, ça ferait bien son affaire. Je lui ai demandé sa taille. Il portait du 3X large; c'était exactement la taille de mon père. J'ai ri et je lui ai dit qu'il allait en hériter!

**Comment vous êtes-vous retrouvé dans la rue?**

C'est à force de consommer, de voler et de me prostituer, aussi. À un moment donné, je suis parti sur le pouce à Vancouver, puis je suis allé à Seattle et à Portland. À l'époque, une de mes idoles, Leonard Cohen, vivait en Californie. J'ai voulu m'y rendre, mais j'ai eu un accident d'auto et je suis revenu à Montréal sur le pouce. C'est là que j'ai décidé que je voulais en finir avec la vie. Je me suis dit que c'était assez et j'ai rejoint Georges. J'ai eu des rechutes, je partais et, des fois, je revenais dormir sur son balcon. Ça fait 23 ans qu'on est ensemble.

**Vivez-vous encore avec vos démons?**

Je côtoie le monde de la rue et je suis toujours sur le bord de rechuter. Je cumule les problèmes des autres. Mais même quand je vais moins bien, j'embarque sur mon bicycle et je continue à nourrir le monde. Il y a quelques années, j'ai fait une tentative de suicide. J'étais dans le parc Jarry et, à la dernière seconde, Réal, un autre itinérant, est intervenu. Ce gars-là m'a aussi sauvé la vie. Aujourd'hui, je n'ai plus envie d'en finir. Je prends soin de Georges, et c'est important pour moi. **Vous prenez soin des défavorisés, aussi.**

Ce n'était pas prévu, mais c'est ce que je fais! J'organise des soupers, et le bureau du député m'a demandé si je pouvais donner un coup de main à la cellule de crise du quartier de Villeray pendant la covid, car j'ai des contacts que les autres organismes n'ont pas. J'ai beaucoup de responsabilités avec ce que je fais, mais je vis de l'aide sociale et je ne reçois pas de salaire. Avec une subvention de 20 000 \$, j'ai pu faire 14 000 repas.

**Votre plus grande qualité, c'est la générosité, mais vous avez du mal à déléguer. Arrivez-vous à mieux vous entourer?**

Oui! Je suis un gars de terrain, mais le reste, je ne connais rien là-dedans. Nourrir la rue, c'est un projet de société. C'est un repas, mais au moins, avec ça, on peut faire la journée. Depuis nos débuts, Nourrir la rue a pris beaucoup d'importance. Ce ne sont plus juste des itinérants qui participent à mes soupers. J'en ai organisé un qui était *big!* On a fermé la rue, et des Africains sont venus jouer, des latinos ont mis de l'ambiance. Le premier ministre Justin Trudeau est venu aussi!

**Quelle est la raison principale de votre implication?**

Les gens se demandent pourquoi je donne autant, mais pour moi, c'est naturel. Je me promène et tout le monde me reconnaît. Ça me donne du gaz. Je reçois beaucoup et, quand j'arrive chez moi, je me dis que j'ai réussi. C'est comme de petits paris gagnés, chaque jour. Je commence à être fier de moi.

**Quelle est la solution pour enrayer l'itinérance?**

On ne réussira pas à l'éliminer; il faut plutôt apprendre à accompagner les gens. Il va y en avoir de plus en plus. Les gens sont de plus en plus isolés, n'ont plus de famille et de lien. Qu'ils aient de l'argent ou pas, ça peut arriver. Sais-tu pourquoi ça marche, mon affaire? Parce que je vais vers les gens et que je leur donne du temps de qualité.

**Où vous voyez-vous dans cinq ans?**

J'espère que Nourrir la rue va continuer. C'est productif et je donne directement à la personne. Dans cinq ans, je me vois heureux d'avoir parti un organisme. Les hauts et les bas vont toujours rester. J'espère avoir des sous pour vivre moi-même et pouvoir aller plus loin dans ma mission.

**Pour s'informer sur cette généreuse initiative: [nourriralarue.org](http://nourriralarue.org).**

**Besoin d'aide?**

Si vous avez des idées suicidaires, contactez Suicide Action au 1 866 APPELLE (277-3553); l'appel sera acheminé à la ressource de votre région. Vous pouvez aussi visiter le [suicideactionmontreal.org](http://suicideactionmontreal.org).